

ÉCHO DU DÔME

juillet ► déc. 2021

8

Dossier

**Parcours d'art
contemporain
Napoléon ?
Encore !**

2

Actualités

**Le musée de
l'Armée s'invite
au château
de Cadillac**

7

Saison musicale

**La 28^e saison
s'ouvre avec
Brahms**

14

Zoom

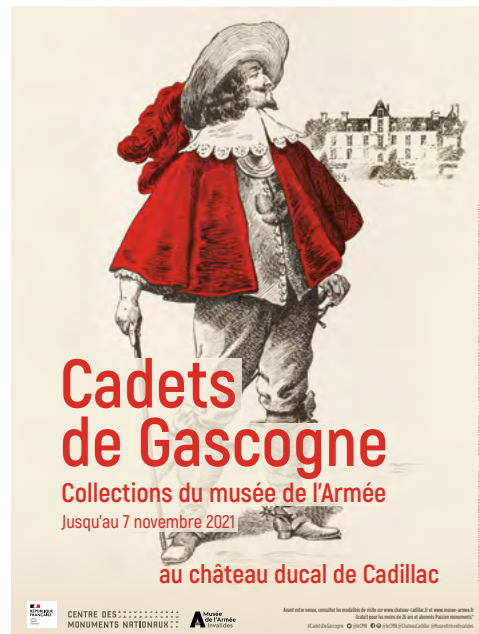
**Les réserves
externalisées
s'agrandissent !**



Couverture:
Adel Abdessemed,
Cheval de Turin, 2012
© Adel Abdessemed /
Adagp, Paris 2021
Photo © Paris, musée
de l'Armée - Anne-
Sylvaine Marre-Noël



Exposition *Cadets de Gascogne* au château de Cadillac
© Paris, musée de l'Armée



Affiche © Cécile Lisbonis

Cadets de Gascogne

Le musée de l'Armée s'invite au château de Cadillac

Un Musée
qui sème à tous vents



Le Musée poursuit sa politique généreuse de prêts, reflet de la richesse de ses collections, en participant à des projets tels que *Napoléon I^{er}, une légende gravée dans le métal* à la Monnaie de Paris, *Napoléon et les fortifications* au Service historique de la Défense, *La Marseillaise* au musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg ou encore *Napoléon/Alexandre, Botzaris/Léonidas* à la Fondation Teloglion à Thessalonique. Le Musée est également partenaire de l'exposition *Gloria Victis. L'Île-de-France assiégée 1870-1871* au château de Ladoucette et participe avec le prêt d'œuvres majeures aux expositions *Ultime combat, arts martiaux d'Asie* au musée du quai Branly-Jacques Chirac et *Inferno* aux Scuderie del Quirinale à Rome.

Caparaçon, fin du XVIII^e siècle © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais
- Marie Bour / Pierre-Luc Baron-Moreau

En partenariat avec le Centre des monuments nationaux, le Musée présente jusqu'au 7 novembre au château de Cadillac en Gironde une exposition sur les grandes figures gasconnes de l'histoire militaire française.

Pour cette première collaboration, les deux institutions ont en effet souhaité lever le voile sur des héros dont la célébrité a presque occulté la substance. Du Moyen Âge au I^{er} Empire, des personnages comme La Hire, Gassion, le marquis de Poyanne ou les maréchaux Lannes et Bernadotte, ont été les acteurs d'une histoire durant laquelle se sont construits l'État et la Nation française. Dans ses *Commentaires*, Blaise de Monluc affirmait ainsi : « *Il n'y a nation pour les armes pareille à la nôtre. J'ay pratiqué toutes celles du monde ; mais je n'en ay veu faire de pareille, et en tous les faits d'armes, petits et grands, que j'ay veu faire, toujours les Gascons y ont eu la meilleure part* ». Tous ces personnages ont aussi contribué au développement d'une image du Gascon littéraire, séducteur, bon-vivant et bretteur sans égal, incarné dans l'œuvre d'Edmond Rostand par Cyrano de Bergerac et ses fameux « Cadets » ou par l'incontournable d'Artagnan des *Trois mousquetaires* qui incarnent encore au XXI^e siècle les valeurs militaires portées par les Gascons à travers l'Histoire.

Commissariat du musée de l'Armée :
Louis-Marie Brulé, chargé des collections anciennes, département artillerie
Dominique Prévôt, chargé d'études documentaires, département Ancien Régime

Le château de Cadillac constitue l'écrin idéal et naturel de cette évocation de la Gascogne militaire. Il fut construit par un autre grand nom de la noblesse gasconne : Jean-Louis de Nogaret de La Valette, duc d'Épernon. Ce personnage haut en couleurs fut successivement durant sa très longue carrière le favori Henri III, le témoin direct de l'assassinat d'Henri IV et le premier adversaire du cardinal de Richelieu. Avant tout chef de guerre, le duc d'Épernon est l'une des figures majeures de la galerie de portraits proposée par les commissaires de l'exposition, il est notamment évoqué par son armure datée de 1606, œuvre exceptionnelle des collections du musée de l'Armée.

Le parcours proposé au château de Cadillac présente les aspects historiques et littéraires de cette Gascogne au service de l'État. Il est complété d'un dispositif en ligne retraçant les apports de la Gascogne à l'histoire française contemporaine, notamment par le prisme des deux conflits mondiaux du début du XX^e siècle.

Exposition jusqu'au 7 novembre 2021
au château ducal de Cadillac
Informations et réservations sur chateau-cadillac.fr
#CadetDeGascogne



Armure de François I^{er}, travail de Jörg Seusenhofer et Degen Pirger, Innsbruck, 1539-1540 © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier / Fanny Reynaud



© Département de la Culture et du Tourisme – Abu Dhabi / Photo par Hufton+Crow.

Le musée de l'Armée et le Louvre Abu Dhabi concluent un partenariat au long cours

Au mois de mars 2021, les instances de l'agence France Muséums, à laquelle revient, depuis l'accord intergouvernemental du 6 mars 2007 entre la France et les Émirats Arabes Unis, de faire rayonner les collections publiques françaises et l'excellence de leur savoir-faire au sein du Louvre Abu Dhabi, ont validé le principe d'un partenariat avec le musée de l'Armée.

Dès octobre 2021, six pièces exceptionnelles de nos collections, tant par leur facture que par leur histoire, rejoindront sous la forme d'un prêt de longue durée (deux ans) les Galeries permanentes du premier musée universel du monde arabe. Parmi elles figure l'une des icônes du musée de l'Armée, le plus beau de ses harnois, l'armure équestre du roi François I^{er} que le meilleur armurier d'Innsbruck, Jörg Seusenhofer, se vit commander en 1539 par l'archiduc Ferdinand de Habsbourg, frère de Charles Quint, en guise de cadeau diplomatique, lors de la très courte trêve conclue entre les deux souverains de la Renaissance. Jamais livrée à François I^{er} en raison de la reprise des hostilités avec l'Empereur du Saint-Empire romain germanique, cette protection de guerre et de joute, au riche décor emblématique de grandes fleurs de lys traitées au repoussé, gravées et dorées, fut prélevée au château d'Ambras le 15 février 1806 sur ordre de Napoléon I^{er} pour être ramenée à Paris où elle fut exposée dans l'actuelle rotonde d'Apollon au Louvre, avant de rejoindre le musée d'Artillerie, ancêtre du musée de l'Armée.

L'accompagneront dans ce voyage vers le Moyen-Orient un olifant cynégétique en ivoire datant de la fin du XII^e siècle, un bacinet « à bec de passereau » de la fin du XIV^e siècle, un armet et un demi-chanfrein de la « Flechtband Garnitur » réalisés vers 1565-1575 par Anton Pfaffenhauser pour l'Empereur Rodolphe II, une arquebuse à rouet due à Jean Habert qui provient du cabinet des armes du roi Louis XIII, ainsi qu'une pièce extra-européennes du XVIII^e siècle, une hache d'apparat chinoise ornée d'une tête de dragon en or et d'un manche de laque.

Ce partenariat, qui conforte des liens établis dès 2015 avec le prêt par le Louvre Abu Dhabi du collier de l'ordre de la Toison d'or pour l'exposition *1415-1515. Chevaliers et bombardes. D'Azincourt à Marignan* aux Invalides, puis, en sens inverse, pour l'exposition *Furúsiyya, l'art de la chevalerie entre Orient et Occident* aux Émirats en 2020, s'insère dans la volonté du musée de l'Armée d'affirmer sa stratégie de rayonnement international, en cohérence avec la diplomatie de Défense de son ministère de tutelle.

Ça s'est passé aux Invalides



Les 14 cavaliers de la cavalerie et unités montées du Consulat au Premier Empire présentés dans la salle Vauban, l'un des anciens réfectoires des Invalides, ont été démontés en janvier dernier. Cet important chantier a mobilisé pendant une semaine les chargés de collections, les restaurateurs et les régisseurs du Musée qui ont procédé au démontage de chaque mannequin dont les 200 éléments les constituant ont été dépoussiérés et conditionnés individuellement avant de rejoindre les réserves. Cet espace accueille désormais une partie de l'exposition temporaire *Napoléon n'est plus* et du parcours d'art contemporain *Napoléon ? Encore!*, il sera ensuite dédié à un nouvel usage dans le cadre du chantier des futures salles d'exposition.



Jacques-Nicolas Paillot de Montabert, *Le mamelouk Raza Roustam* (1780-1845) © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette



Bivouac de Napoléon I^{er} restauré - Salles Louis XIV - Napoléon © Paris, musée de l'Armée - Anne-Sylvaine Marre-Noël

Un nouveau bivouac pour l'Empereur

Parcours en ligne Artips : et de trois !



Pour la troisième année consécutive, le Musée et Artips s'associent pour la conception d'un parcours en ligne.

Après avoir découvert « L'uniforme sous toutes ses coutures » en 2019, puis les « Grandes et petites histoires des Invalides » en 2020, les apprenants partiront à la rencontre du plus illustre occupant de l'Hôtel national des Invalides : l'empereur Napoléon I^{er}. À l'occasion du bicentenaire de sa mort, le parcours reviendra en deux chapitres sur cette grande figure de l'histoire, en questionnant notamment sa persistance dans les imaginaires jusqu'à notre époque et la construction de sa mémoire. À l'issue du parcours, un quiz mettra à l'épreuve les connaissances retenues et donnera lieu à un diplôme en cas de réussite. Avec le soutien d'Unéo.

Parcours gratuit sur inscription à partir de septembre, rendez-vous sur musee-armee.artips.fr — arti.ps@napoleon.fr
© Artips

Les pièces exposées dans le bivouac comptent parmi les plus précieuses de la collection du Musée. Les chapeaux, habits, objets et mobiliers présentés ont tous été utilisés par Napoléon I^{er} lors de ses campagnes militaires, ponctuées par près de cinquante batailles. Afin de mettre en valeur cet ensemble exceptionnel, le musée de l'Armée a entrepris un réaménagement complet du bivouac dans le but de mettre en lumière les conditions de travail et de vie de Napoléon lors de ses opérations militaires.

Pendant près de deux ans et demi, les équipes du Musée, en collaboration avec la maîtrise d'œuvre Pinta-Helft et douze entreprises, ont étudié, puis mis en œuvre un projet destiné à restituer l'atmosphère de la tente de commandement de Napoléon. L'objectif était de créer un espace à part qui se distingue des autres salles du Musée afin d'en renforcer le caractère exceptionnel, et dans lequel les collections bénéficieraient de conditions de présentation, de conservation et de sécurité optimales.

Le résultat vaut assurément le détour. Le tissu de la tente est orné de motifs inspirés des uniformes de l'armée française. Il est fixé sur une grande structure en bois composée de plusieurs portiques dont l'ensemble évoque la tente de commandement de Napoléon.

Au sein de cet écrin, les collections sont réparties dans quatre vitrines différentes qui donnent à comprendre le quotidien de Napoléon. À l'entrée de la tente, un grenadier à pied de la Garde impériale veille à la sécurité de l'Empereur et un portrait de Roustam rappelle la présence de ce fidèle serviteur de l'Empereur. Le chapeau et la redingote de Napoléon témoignent de la présence de ce stratège exceptionnel qui utilisait divers objets afin de préparer ses campagnes, tels un pion en bois qui marquait l'emplacement de ses troupes sur les cartes ou sa cassette de renseignements qui conservait des fiches en carton figurant les troupes autrichiennes. La lorgnette et les éperons rappellent que Napoléon était présent sur les champs de bataille afin d'observer les mouvements de l'ennemi. Son lit, sa table et son fauteuil rappellent les conditions de vie de l'Empereur lors des campagnes.

Un soin particulier a été accordé à la médiation pour tous les âges. Panneaux, schémas et cartels donnent à comprendre le quotidien de ce stratège hors pair qui fut à la fois commandant en chef de l'armée et chef de l'État.

La salle du Bivouac se situe dans le département Louis XIV - Napoléon.
Accès avec le billet d'entrée au Musée.



Le général de Gaulle et des officiers des Forces Françaises Libres à El Fasher, Darfour, Soudan, 1940, George Rodger (1908-1995)
© George Rodger / Magnum Photos © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais - Anne-Sylvaine Marre-Noël



Groupe de mitrailleurs de la 13^e demi-brigade de Légion étrangère lors des combats de Massawa, 8 avril 1941
© George Rodger / Magnum Photos © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais - Anne-Sylvaine Marre-Noël

La campagne d'Érythrée - 1941

Un parcours découverte dans l'Historial

L'histoire de la France Libre est d'abord et avant tout celle d'une somme d'engagements volontaires individuels, d'une multitude de destins formant tous ensemble l'une des grandes épopées de notre histoire nationale. Cette petite communauté humaine, que Romain Gary définit comme ayant été « la seule à laquelle il a appartenu à part entière », a pour origine le refus viscéral de la défaite et la volonté farouche de continuer la guerre. Ces refus et ces combats découlent donc tout autant de l'Appel du 18 juin qu'ils ne l'expliquent et le légitiment aux yeux du monde. Si certains événements de cette épopée, comme le serment de Koufra ou les combats de Bir-Hakeim, ont acquis une certaine notoriété, d'autres sont aujourd'hui particulièrement méconnus. Les actions menées par les Forces Françaises Libres lors de la campagne d'Érythrée font partie de ces combats oubliés qui seront présentés, au sein de l'Historial Charles de Gaulle, au moyen d'une éditorialisation de collections conservées au Musée, à la Fondation de la France Libre et au musée de l'Ordre de la Libération.

Souvenirs individuels, trophées conquis à l'ennemi, albums et photographies prises par les combattants ou les correspondants de presse, œuvres de propagande... rendent compte de cette campagne qui vit des troupes françaises contourner l'Afrique en bateau, du Cameroun au Soudan, pour rejoindre leurs camarades venus du Tchad et d'Égypte et contribuer, aux côtés des unités britanniques et Alliées, à la conquête de l'empire colonial italien de la Corne de l'Afrique.

Les recherches entreprises au sein des collections du Musée dans le cadre de ce projet ont permis de remettre en évidence une série de quatre tirages

réalisés par le photographe britannique George Rodger, l'un des fondateurs de l'agence Magnum. Ces tirages avaient été remis au Musée par les héritiers du colonel François Reyniers, officier de la Légion étrangère ayant participé aux combats. Parmi ces tirages l'un d'eux a suscité de nombreuses interrogations par sa localisation à El Fasher, aujourd'hui capitale de la province du Darfour du Nord au Soudan. Quand et comment le photographe, le général de Gaulle et des unités françaises libres ont-ils pu se retrouver, ensemble, au sein de cette localité non listée au sein de la chronologie détaillée du général de Gaulle, alors que l'on sait avec certitude qu'il a passé en revue les combattants d'Érythrée à Chelamet le 30 mars ?

Les mémoires du photographe, celles de Jean de Pange, navigateur aérien au sein des Forces aériennes françaises libres (FAFL) et les historiques des unités Françaises libres ont permis de résoudre ces questions. George Rodger, qui après être arrivé à Koufra le lendemain de la victoire de Leclerc réalise plus de 5 000 km en voiture au milieu du désert pour rejoindre le front d'Érythrée, a bien séjourné dans cet important poste caravanier au moment même où le général de Gaulle y fait une escale aérienne et que le Bataillon de Marche numéro 1 s'y trouve lui aussi. George Rodger arrive finalement sur le front la veille de la chute de Massawa et peut ainsi photographier les ultimes combats, en particulier l'offensive menée par les légionnaires de la 13^e demi-brigade de Légion étrangère. Parcours découverte organisé avec le soutien de la Fondation de la France Libre.

Parcours dans l'Historial Charles de Gaulle du 9 novembre 2021 au 6 mars 2022
Accès avec le billet d'entrée au Musée

Militaires et archéologues Parcours découverte

Ce parcours présenté au sein des collections permanentes du Musée, inauguré à l'occasion des Journées européennes de l'archéologie de juin dernier, révèle des pièces conservées en réserve. Il est dédié à ces officiers-conservateurs-archéologues qui ont donné écho aux premières découvertes préhistoriques et à l'essor de l'archéologie nationale.

Moins illustres que les souvenirs napoléoniens ou que les grandes armures royales, les collections archéologiques du musée de l'Armée sont cependant reconnues par les spécialistes. Cet ensemble de pièces préhistoriques, antiques ou médiévales a été en effet constitué dès 1844 par le musée d'Artillerie, ancêtre de l'établissement actuel, à un moment où aucune institution publique ne se souciait encore de cette discipline toute neuve.

Parcours dans les salles armes et armures anciennes du 17 juin au 19 septembre.
Accès avec le billet d'entrée au Musée





La 28^e saison s'ouvre avec Brahms

Orchestre symphonique de Bretagne © Laurent Guizard

INTERVIEW

Conservateur en chef du patrimoine au musée de l'Armée, Christine Dana-Helfrich est directrice de la programmation de la saison musicale des Invalides depuis 28 ans, découvrez son parcours et le programme de la nouvelle saison.



Comment vous êtes-vous orientée vers la musique ?

Une double passion pour l'archéologie et la musique m'ont menée, parallèlement à un doctorat d'égyptologie, à pratiquer assidûment le piano et à promouvoir la carrière de musiciens classiques. Conservateur à Saint-Germain en Laye, j'étais en charge de la réhabilitation de la maison natale de Debussy, devenue un musée et l'écrin d'une saison de concerts que j'ai créée. Pierre Joxe, ministre des Armées très mélomane, m'a confié une mission d'organisation de concerts au sein de prestigieux monuments parisiens de la Défense, dont les Invalides. Mes fonctions ont été rattachées au musée de l'Armée et la première saison musicale a été programmée en 1994.

Quels sont les artistes qui vous ont procuré les plus grandes émotions ?

Sous-tendue par une philosophie de transmission intergénérationnelle, la saison musicale conjugue harmonieusement l'accueil d'artistes confirmés et de jeunes interprètes. Recevoir des artistes de légende conciliant au plus haut degré générosité et humilité, tels Aldo Ciccolini, Michel Portal, Philippe Entremont, Sigiswald Kuijken, Régis et Bruno Pasquier, Brigitte Engerer et Rafael Puyana, m'a procuré une profonde joie intérieure, en communion avec le public.

Mais assister à l'éclosion sur scène de jeunes talents précoces venant faire leurs premières armes aux Invalides est également source d'émotions aussi intenses, partagées avec nos plus fidèles mélomanes.

Pourriez-vous nous présenter le programme de cette saison ?

La 28^e saison musicale des Invalides s'ouvrira aux accents du *Requiem allemand* de Brahms. Puis, pour célébrer le 300^e anniversaire de la mort de Watteau, plusieurs artistes ainsi que les étudiants du Conservatoire de Paris, vous inviteront à vous plonger dans l'atmosphère et les couleurs des tableaux du peintre des fêtes galantes. Un second temps fort de la saison sera concentré autour de la guerre de Hollande avec la présence de Hugo Reyne et du Conservatoire de Paris, Martin Wählberg et son Orkester Nord, Olivier Baumont, Julien Chauvin et les solistes du Concert de la Loge avec le concours de Marcel Bozonnet pour les textes. Enfin, au printemps 2022, un cycle de 11 concerts sera organisé, en lien avec l'exposition *Photographies en guerre*. Dans ces programmes, l'exaltation patriotique et l'accablement, la douloureuse perception des conflits, l'émergence d'une forme de résistance mais aussi une fervente aspiration à la paix imprègnent l'écriture des compositeurs.

Nous serons heureux de vous accueillir pour découvrir cette programmation dès le 14 octobre pour le concert inaugural.

Abonnez-vous et bénéficiez de 20% de réduction dès 3 concerts achetés en composant librement votre sélection.

Suivez-nous en vous abonnant à notre lettre d'information pour bénéficier d'offres privilégiées.



Billetterie et informations
musee-armee.fr
 Tarif de 8 € à 35 €



Parcours d'art contemporain *Napoléon ? Encore !*

Dossier réalisé par
les commissaires de
l'exposition *Éric de Chassey*
et *Julien Voinot*.

DOSSIER

Génie pour les uns, ogre pour les autres, pendant deux siècles Napoléon a été l'objet de centaines de milliers d'images, d'œuvres d'art, de livres puis de films, souvent engagés, qui ont durablement marqué l'histoire de l'art et de la culture. C'est la pluralité d'interprétation de cette figure majeure de l'histoire de France que le musée de l'Armée vous invite à découvrir à l'occasion du bicentenaire de sa mort en 2021.

30 artistes invités

5 jeunes artistes de moins
de 30 ans parrainés

58 œuvres exposées

10 lieux d'exposition différents
sur le site des Invalides



▲ Affiche de l'exposition
© Graphisme Wijnthe van Rooijen &
Pierre Péronnet

◀ C'est le chapeau qui fait qui fait
l'homme, Stéphane Calais
© S. Calais / ADAGP, Paris, 2021
© Paris, musée de l'Armée,
Dist. RMN-Grand Palais / Émilie
Cambier. ADAGP, Paris 2021

Les transformations sociales et politiques ont peut-être amoindri la place explicite de Napoléon dans la pensée contemporaine, mais celle-ci reste vive car, au-delà de tout jugement de valeur, il a façonné un monde dont nous sommes, consciemment ou non, positivement ou négativement, les héritiers. Ce parcours d'art contemporain est l'occasion de comprendre et de voir ce que les artistes d'aujourd'hui peuvent faire de cet héritage et de cette personnalité en tous points exceptionnels, avec une distance sans doute plus grande que celle des générations précédentes mais avec une acuité peut-être redoublée – chaque génération produisant ses propres conceptions et ses propres images.

Des œuvres d'art du XXI^e siècle, réalisées par des artistes issus de contextes et de pays très différents, sont ainsi montrées dans les salles napoléoniennes, comme des intrus ou des partenaires parmi les objets et les images de la geste héroïque qui y est cœté, ainsi que dans divers lieux de l'Hôtel national des Invalides, qui est, depuis 1840 et le retour en France des Cendres de l'Empereur, le haut lieu de sa mémoire et d'un culte toujours vivant. Certaines préexistent à cette exposition, d'autres ont fait l'objet de commandes spécifiques, sans prescription ni de sujet ni de point de vue. Deux grandes commandes ont été passées à Pascal Convert et à Ange Leccia : le premier est intervenu dans le Dôme, en relation directe avec le tombeau de l'Empereur, en proposant une œuvre centrée sur le squelette de Marengo, cheval mythique saisi par les troupes anglaises à Waterloo ; le second présente une installation filmique monumentale dans la salle Vauban, fondée sur des images rapportées de Corse.

Choisies dans le cadre d'un dialogue serré avec les artistes, les autres œuvres présentent soit un rapport direct avec l'iconographie de Bonaparte et avec les événements napoléoniens, soit un rapport plus oblique à la figure napoléonienne et à son héritage. Sont ainsi interrogés par les arts visuels quelques thèmes fondamentaux d'une histoire désormais nécessairement plurielle, comme le génie, l'exemplarité, la conquête, la virilité, l'insularité, la question raciale, l'identité nationale, etc.

Ce parcours d'art contemporain sera complété par une seconde partie qui débutera en décembre 2021.

Avec le soutien du Fonds de dotation Emerige et du CIC.

Artistes exposés !

Adel Abdessemed
Marina Abramović
Art & Language
Georg Baselitz
Stéphane Calais
Pascal Convert
Hélène Delprat
Damien Deroubaix
Pablo Gosselin
Laurent Grasso
Juliette Green
Fabrice Hyber
Hervé Ingrand
Kapwani Kiwanga
Alexander Kluge

La Méduse
Ange Leccia
Yan Morvan
Célia Muller
Hans Op de Beeck
Pavel Pepperstein
Edgar Sarin
Julian Schnabel
Shu Rui
Assan Smati
Georges Tony Stoll
Laure Subreville
Agnès Thurnauer
Yan Pei-Ming

Exposition du 7 mai 2021 au 13 février 2022
Tous les jours de 10h à 18h, les mardis en nocturne jusqu'à 21h.
Accès avec le billet d'entrée au Musée
Catalogue, éditions Liénart, 28 €
#NapoleonEncore #SaisonNapoleon

Le choix des commissaires

Découvrez leur sélection d'œuvres



Le choix d'**Eric de Chassey**

Delphine 1

Célia Muller (1992) a créé pour l'exposition une série de portraits imaginaires de quelques femmes ayant participé aux campagnes militaires de la Révolution et de l'Empire, dont il ne reste au mieux que des représentations tardives. Elle les a nommés *Delphine*, en écho au roman de Germaine de Staël, écrivaine à laquelle Napoléon donna dans ses mémoires une importance considérable, comme si elle était l'égale ou presque des nations avec lesquelles il avait lutté. *Delphine 1* est ainsi un hommage à Regula Engel-Egli (1761-1853), cantinière suisse qui accompagna son mari depuis la première campagne d'Italie jusqu'à Waterloo, participant souvent aux combats tout en mettant au monde vingt-et-un enfants.



Avec des pastels secs sur un papier de soie flottant, au-delà de toute ressemblance et vraisemblance, Célia Muller représente son personnage donnant le sein à un enfant et portant un uniforme d'officier, que Regula Engel-Egli revêtit au moins une fois pendant la campagne d'Espagne. La pose et l'uniforme sont ici empruntés à un portrait en pied du maréchal Jourdan, dont elle vient prendre la place dans l'accrochage. Elle y voisine avec un portrait de Louis-François Lejeune, peintre militaire, en uniforme de colonel aide-de-camp du maréchal Berthier, tableau exécuté

dans les années 1820-1830 par une certaine Mme Chassaignac, dont on ignore pour l'instant le prénom. De nombreuses artistes femmes sont depuis longtemps présentes dans les salles du Musée par leurs œuvres, mais sans que cette présence soit généralement remarquée. Elles y sont, pour la durée de l'exposition, à la fois artistes et sujets.

Delphine-1, Célia Muller
© Célia Muller, 2021

Portrait du baron Louis-François Lejeune (1776-1848), colonel aide de camp du maréchal Berthier, vers 1810 réalisé par madame Chassaignac © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais



Le choix de **Julien Voinot**

Studies into the Past

Cette œuvre a été réalisée par le plasticien français Laurent Grasso (1972) spécialement pour l'exposition. Il s'agit d'une réinterprétation de la célèbre peinture de Jean-Léon Gérôme (1824-1904), intitulée *Bonaparte devant le Sphinx* (1867-1868). On y voit effectivement le jeune général Bonaparte à cheval devant le sphinx, tout auréolé de sa victoire à la bataille dite des Pyramides, confronté à l'immensité de la gloire d'une civilisation ancienne. La campagne d'Égypte, menée de 1798 à 1801 a été décidée par le Directoire afin de bloquer la route des Indes à la Grande-Bretagne. Elle est également l'occasion d'une redécouverte d'un pays mythique et d'une formidable expédition scientifique qui signe les prémices de l'orientalisme.



Cette vision fantasmée, surnaturelle, contraste fortement avec la caricature anglaise intitulée *Flight from Egypt*, qui illustre le retour moins glorieux en France de Bonaparte qui laisse son armée en Égypte afin de sauver officiellement le Directoire,

en proie aux intrigues et aux défaites militaires. Mais est vrai qu'un an plus tôt, le désastre naval d'Aboukir a privé la France de sa flotte en Méditerranée et scellé le sort de l'armée française. Bonaparte profite néanmoins de son prestige et réalise le coup d'État du 18 Brumaire (9 novembre 1799). Les Britanniques, qui sont très friands depuis le début la Révolution française de mordantes caricatures, ne laissent pas passer une belle occasion de moquer un jeune général très prometteur.

Studies into the Past, Laurent Grasso © Laurent Grasso/ ADAGP, Paris, 2021/ Courtesy of the artist and Perrotti/ D.R.

Flight from Egypt, anonyme anglais, caricature éditée par Thomas Tegg, 1814, Paris, musée de l'Armée © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais

Entretien avec Bertrand Tillier, historien d'art et spécialiste de culture visuelle, professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, il co-dirige le Centre d'histoire du XIX^e siècle.

INTERVIEW



© DR

Que vous inspire l'audacieux parcours d'art contemporain qui s'étend sur l'ensemble du site des Invalides ?

Bertrand Tillier : Quand Éric de Chassey m'a invité à participer au catalogue, en me demandant de mettre en perspective, par un texte consacré à l'imagerie de Napoléon au XIX^e siècle, la présence de Napoléon dans l'art contemporain, je me suis d'abord dit que les signes de ponctuation du titre de l'exposition auraient pu être parfaitement inversés : *Napoléon ! Encore ?* Y avait-il encore des artistes susceptibles de s'intéresser à Napoléon aux XX^e et XXI^e siècles, et selon quelles modalités ? Le postmodernisme a déconstruit les grands mythes, l'héroïsme et la grandeur sont des attitudes et valeurs douteuses. Napoléon occupe dans le jeu politique des héritages revendiqués une position ambiguë. La geste du général républicain Bonaparte a été occultée par l'image d'un Empereur despotique. Le peintre Stéphane Calais le dit justement : « *Quand j'étais petit, nous étions pris entre Napoléon et De Gaulle* » – on pourrait même dire que nous étions coincés. Dans cette configuration, je me demandais donc ce que Napoléon pouvait bien susciter chez des artistes actuels, d'autant qu'au-delà de Marcel Broodthaers, aucune œuvre ne me venait spontanément à l'esprit, sans doute parce que mon regard d'historien de l'art du XIX^e siècle était saturé de tableaux, d'images et de monuments qui faisaient écran dans mon appréciation – comme si la politique des représentations orchestrée par Napoléon en vue de sa postérité avait pleinement porté ses fruits. D'obsession du XIX^e siècle, il me paraissait devenu un fantôme des XX^e et XXI^e siècles. Or ce que montre le parcours, c'est une sorte d'actualité de Napoléon dans l'art contemporain et dans l'art actuel. Des artistes de générations très différentes, aux œuvres diverses, composent encore avec Napoléon, son histoire et sa mythologie. C'est l'une des vertus de cette manifestation de les avoir invités à montrer leur travail autour du tombeau conçu par Visconti.

Selon vous, en quoi le regard porté par les artistes sur la figure emblématique de Napoléon a-t-il évolué à partir de la seconde moitié du XX^e siècle ?

B.T. : Au XIX^e siècle, quand elles s'emparent de Napoléon, la peinture, la statuaire publique et l'image imprimée – les images d'Épinal, le livre illustré ou le manuel scolaire – se placent peu ou prou dans les pas de leur modèle illustre et glorieux. L'espèce de grande machinerie héroïque et onirique mise en place par Napoléon lui-même dans son propre usage des images comme signes, mais aussi dans ses chroniques du *Bulletin de la Grande Armée* et jusqu'au testamentaire *Mémorial de Sainte-Hélène*, aura une influence considérable sur les esprits au XIX^e siècle. Au XX^e et dans notre premier quart bientôt échu de XXI^e, le romantisme des batailles, des conquêtes et des victoires – mais aussi celui de la solitude de Sainte-Hélène, comparée à un naufrage lamentable – n'est plus de mise. Les artistes ne peuvent plus célébrer cet héroïsme, sauf sous la forme d'une reconstitution critique, à la manière de Marina Abramović, ou encore d'Hélène Delprat avec ses silhouettes dansantes qui miment la naïveté de l'imagerie populaire. En revanche, les artistes interrogent aujourd'hui cet héroïsme et ils sondent ses héritages.

Une œuvre présentée dans le parcours d'art contemporain a-t-elle particulièrement retenu votre attention ?

B.T. : Contrairement aux émois réactionnaires qu'elle a pu susciter sur les réseaux sociaux chez quelques esprits chagrins, l'œuvre de Pascal Convert est très fascinante, avec ses accents zoo-archéologiques, en suspension au-dessus du tombeau de Napoléon, qui est un objet si froid, imposant et massif. Le squelette du cheval de Marengo qui paraît s'envoler au-dessus de cette forme inerte pourrait être une sorte d'allégorie : c'est comme si on fissurait ce quartzite rouge, pour que s'en échappent des évocations, des souvenirs, des représentations renouvelées et, pour tout dire, aussi insoupçonnées qu'inattendues, comme celle de Fabrice Hyber avec ses « petits bonshommes » de Bessines qu'il fait jouer comme on jouerait avec des figurines de plomb. Ces œuvres montrent qu'au fond, pour les artistes actuels et alors que la tradition de la peinture d'histoire est morte, Napoléon est surtout un matériau pour réfléchir au présent et à ses enjeux (la guerre et ses aléas, le pouvoir, la démesure, la mort...).

Les origines du sabre attribué à l'émir Abd El-Kader

En 1967, le musée de l'Armée fait l'acquisition de la collection Raoul et Jean Brunon, importante collection liée à l'histoire militaire de 1730 à 1918, qu'il met ensuite en dépôt au château de l'Empéri de Salon-de-Provence.



Le sabre attribué à l'émir Abd El-Kader, chef religieux et militaire, opposant à la conquête française de l'Algérie, fait partie de cet ensemble, mais seulement sous la forme, lui-même, d'un dépôt. Il n'entre dans les collections du Musée qu'en 1995 suite à un don de l'Association des Amis de l'Empéri.

Depuis son entrée dans la collection Brunon, le sabre est présenté comme ayant appartenu à Abd El-Kader, qui l'aurait remis au duc d'Aumale lors de sa reddition le 23 décembre 1847. Celui-ci l'aurait ensuite offert au général Lamoricière pour le remercier du rôle qu'il joua dans la reddition de l'émir. Toutefois, hormis des représentations dans la presse de l'époque, aucune source primaire n'évoque la remise d'un sabre au duc d'Aumale. Dans une lettre adressée à son épouse le 25 décembre 1847, conservée aux Archives nationales, Lamoricière écrit que, lors de sa reddition, Abd El-Kader lui remit son sabre, qu'il donna ensuite au duc d'Aumale avant que celui-ci ne le lui rende.

Sabre attribué à Abd El-Kader
© Paris, musée de l'Armée,
Dist. RMN-Grand Palais
/ Thierry Ollivier

Marie Éléonore Godefroid (1778-1849), *Portrait de l'émir Abd El-Kader* (1807-1883) © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais

Le fait que Lamoricière donne ce sabre au duc d'Aumale, qui le lui restitue, pourrait expliquer la confusion autour de cet objet. Par ce geste, l'Émir s'inscrit dans la tradition de la remise des armes du vaincu au vainqueur. Bien que contredisant les connaissances que nous avons jusque-là sur cet événement, cette lettre semble être la source la plus fiable. Abd El-Kader aurait seulement remis son cheval au duc d'Aumale puis offert une paire de pistolets au roi Louis-Philippe I^{er}.

À la mort du général Lamoricière en 1865, le sabre revient à sa fille, Isabelle, comtesse de Dampierre. Son fils, le marquis de Castries, en hérite ensuite, mais en raison de problèmes de gestion, ce dernier voit ses biens saisis et passés en vente publique dans les années 1930. Le sabre aurait alors été acquis par H. Fillocheau, auprès de qui Jean Brunon l'achète peu après. Ce dernier le conserve dans sa collection jusqu'à sa mort en 1982. Sa fille, Anne Reibell de

Saint-Firmin, en hérite et le vend entre 1991 et 1995 à l'association des Amis de l'Empéri, qui en fait ensuite don au Musée en 1995.



Le sabre attribué à l'émir Abd El-Kader est constitué d'une lame simple en damas de fabrication française puisqu'elle porte la mention « Manceaux, Paris ». La riche décoration de la poignée

et du fourreau dans le style « rocaille ottoman » mais représentant des fleurs, feuillages et trophées d'armes, ainsi que la poignée, imitant celle d'un yatagan, associée à des quillons, ne correspondent pas à un modèle de sabre que l'on pourrait trouver dans le monde ottoman. Il s'agit donc bien, tant par son style que son lieu de création, d'une arme française, très hétéroclite, mélangeant des caractéristiques occidentales et orientales. Elle pourrait être considérée comme un pastiche d'un sabre oriental. Il est très peu plausible qu'Abd El-Kader l'ait commandée ou achetée lui-même, il s'agirait certainement davantage d'un cadeau diplomatique. Manceaux reçut en effet à plusieurs reprises des commandes de cadeaux diplomatiques à destination de dignitaires d'Afrique du Nord dans le second quart du XIX^e siècle.

Le Musée vu par Hycarius

Thibault Hycarius est YouTubeur. Depuis 2019, il anime la chaîne YouTube Histoire Appliquée afin de tester et de rendre l'histoire vivante. Pour la Nuit des Musées en automne 2020, il a réalisé la vidéo *Les secrets du musée de l'Armée* sur les salles des armes et armures anciennes.



© Nicolas Meunier

«L'exposition
conjugue en son sein
à peu près tout
ce que le Musée
fait de mieux»

Dans votre vidéo *Les secrets du musée de l'Armée* vous nous parlez de votre première visite au Musée en tant que jeune lycéen... qu'en est-il de votre dernière visite au Musée ?

Thibault Hycarius : C'était pour une visite privée de l'exposition *Napoléon n'est plus*. Une jolie journée d'avril à la météo changeante, mais qui ne laissait pas présager de la finesse d'approche de cette exposition. Une fois encore, j'ai pu constater avec un immense plaisir le travail constant du musée de l'Armée ces dernières années pour se réinventer sans oublier son essence et ses origines. L'exposition conjugue en son sein à peu près tout ce que le Musée fait de mieux : mettre en valeur des pièces exceptionnelles, les rendre accessibles dans des scénographies élégantes et percutantes, et réussir le tour de force de renouveler un sujet que l'on pense bien connu. Passer les grilles du musée de l'Armée, c'est toujours un plaisir renouvelé !

Quels sujets historiques, traités au Musée, pourraient vous inspirer pour des web-séries ou des projets vidéo YouTube ?

T. H. : J'ai de nouvelles idées chaque fois que je vais au Musée ! Je ne suis pas sûr de réussir réellement à en faire le tour... Mais il y a au moins un projet qui me tient vraiment à cœur, c'est celui qui concerne les mannequins de 1876. Ceux qui furent faits avec les reconstitutions de costumes les plus exacts que nous connaissions à l'époque, désormais rarement montrés au public pour des questions d'usure et de place. Je connais bien, en photos, certains de ces mannequins et je trouve qu'ils représentent de formidables témoins de l'état de nos connaissances en matériel ancien du siècle dernier. Ils permettent de faire des ponts de médiation pour expliquer à quel point nos connaissances historiques évoluent, se précisent avec le temps, certains éléments se

confirmant lorsque d'autres sont abandonnés dans les travaux d'hypothèses de reconstitutions. Et montrer que l'Histoire est toujours bien vivante, ce qui est la première mission de mon propre travail.

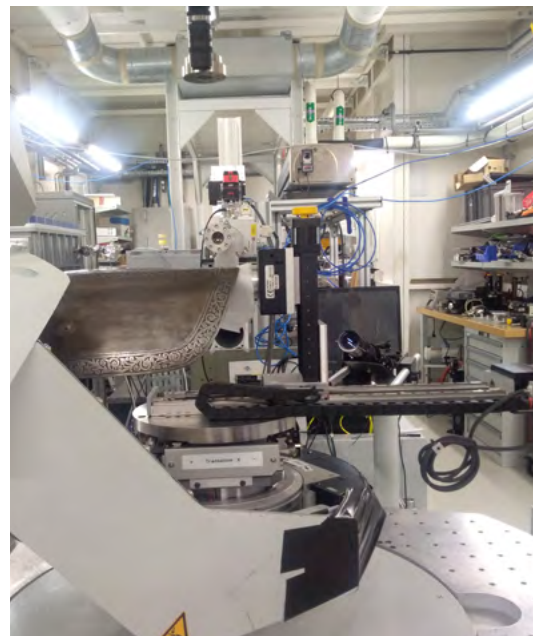
Avez-vous été marqué par un objet ou une œuvre des collections du Musée, pourquoi ?

T. H. : Là encore, compliqué de n'en choisir qu'un ! Je suis passionné de matériel historique, de médiation culturelle et de scénographie depuis mon adolescence, et un lieu aussi emblématique et riche que le musée de l'Armée ne peut être, à mes yeux, que perçu dans son ensemble. Je vais tout de même tenter d'en choisir trois.

Pour la partie ancienne, probablement la demi-armure de Charles IX. Depuis qu'Olivier Renaudeau, (conservateur en chef du patrimoine et responsable du département Ancien Régime du Musée, ndlr), m'a révélé qu'elle était rehaussée d'un glacis de fleurs colorées, j'ai du mal à me remettre de cette information, merveilleuse remise en question de la vision classique des armures historiques. Pour la partie moderne, j'ai un attrait très fort pour les couleurs et les teintes superbes des uniformes d'Empire, mais aussi les pièces les plus connues de l'ère napoléonienne. C'est, selon moi, un beau moyen de toucher un peu du doigt, à notre échelle, cette histoire si marquante deux siècles après sa réalité. Enfin, sur la partie contemporaine, l'équipement du soldat français en 1939 est pour moi un régal absolu tant le soin a été apporté aux détails, aux témoins de la vie de ces soldats qui se sont retrouvés dans des situations difficiles. Étant particulièrement sensible aux approches matérielles et de la vie courante, sans parler des difficultés à retrouver ces objets... cet ensemble m'est apparu comme absolument fantastique.



Prélèvement des échantillons pour l'analyse
© Emilie Bérard



Analyse par le Synchrotron
© Emilie Bérard, DiffAbs, synchrotron SOLEIL

Des armures et des particules...

Depuis plusieurs années, un accord de coopération scientifique lie le musée de l'Armée au Laboratoire *Archéomatériaux et Prévision de l'Altération*, dirigé par Philippe Dillmann. Ce chantier interdisciplinaire s'intéresse à la place des armes dans la société médiévale à travers leurs aspects matériels (fabrication, circulation, usages). Cette collaboration a notamment déjà été illustrée par une analyse des bombardes médiévales du département artillerie.

Grâce à un financement du LabeX PATRIMA, la jeune chercheuse Emilie Bérard s'est lancée dans une étude sur la métallurgie des armures médiévales qui a été couronnée en juin 2019 par la soutenance d'une passionnante thèse de doctorat. Elle a étudié plusieurs dizaines d'échantillons prélevés sur des pièces d'armures appartenant à plusieurs collections européennes et américaines, dont une vingtaine d'objets du Musée. Ces infimes parcelles de métal ont révélé des informations nouvelles : l'étude des inclusions du fer a permis de repérer la « signature » de certains minerais, comme particulièrement ceux provenant de Lombardie qui alimentaient les ateliers de Milan ou de Brescia. Emilie Bérard a également découvert que quelques pièces d'armure avaient été forgées dans des flancs de métal spécialement préparés, composés d'une couche de fer et d'une couche de fer chargé en phosphore dont la présence augmente la rigidité du matériau. Enfin, les batteurs d'armures recherchaient un métal ayant une certaine dureté, mais avaient des méthodes variées pour y parvenir : utilisation de fer phosphoreux, de fer carburé (se rapprochant donc de l'acier), recours à la trempe etc. Les différentes lames d'une armure homogène, que rien ne distingue à l'œil nu, pouvaient avoir été travaillées avec l'une ou l'autre de ces méthodes, ce qui tend à prouver le caractère collectif d'un tel chantier, que suggèrent les rares documents dont nous disposons sur l'organisation de ces ateliers mais que l'étude de leurs procédés de fabrication permet de confirmer.

Ces analyses ont le désavantage de nécessiter le prélèvement d'échantillons, de quelques millimètres carrés, qui ne peuvent évidemment être découpés que sur les bords invisibles des différents éléments de l'armure. Grâce à un financement de la Fondation des sciences du patrimoine et du Synchrotron Soleil, l'étude d'Emilie Bérard a pu être prolongée et surtout, de nouveaux moyens d'analyse non destructifs ont pu pour la première fois être expérimentés sur ces œuvres.

Au mois de juin dernier, un certain nombre de pièces d'armures confiées à la garde du musée de l'Armée et notamment une grande armure de Valentin Siebenbürger déposée par le musée des Beaux-Arts de Rennes ont été exposées au rayonnement X du Synchrotron Soleil (ligne de lumière DiffAbs pilotée par Solenn-Reguer), un grand accélérateur de particules de 354 mètres de circonférence installé sur le plateau de Saclay à Gif-sur-Yvette.

Une rencontre inédite entre les grands instruments de la physique du XXI^e siècle et la science d'un des grands noms de la métallurgie Nurembergeoise, qui devrait certainement être très riche d'enseignements sur les secrets de fabrication de ces maîtres-armuriers du XVI^e siècle.

« FAIRE LE ZOUAVE »

À partir des années 1830, des soldats indigènes d'Afrique du Nord sont enrôlés par l'armée française. Leur nom provient de celui de leur tribu d'origine : les « zwawis », devenus « zouaves » en français. De fière allure, toujours prêts à suivre les ordres de leurs officiers, habillés à l'orientale, aux traditions coloniales atypiques, ces zouaves sont vite considérés comme des hommes exubérants et sujets à de nombreuses moqueries. Cette expression familière désigne aujourd'hui l'attitude d'une personne tapageuse cherchant l'attention de son entourage.

Le Zouave et son biblot, XIX^e siècle, Planche de l'album « Soldats et civils en Crimée, au Mexique et en Algérie sous le Second Empire », de Georges Hermann. © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier



LE MUSÉE CLÉ EN MAIN

Musée de l'Armée

Hôtel national
des Invalides
129, rue de Grenelle
75007 Paris
01 44 42 38 77
musee-armee.fr

Directeur de la publication

Général Henry de Medlege,
directeur du musée de l'Armée

Rédactrice en chef

Charlotte Georges-Picot

Secrétaire de rédaction

Cécilie Poulet
assistée de Anne Derrien

Conception graphique

signesduquotidien.org

Ont participé à ce numéro

Christophe Bertrand, Louis-Marie Brulé, Éric de Chasse, Sophie Chauvois, Laetitia Desserrières, Clotilde Forest, Agathe Formery, Christine Helfrich, Eleonora Gemmi, Vincent Giraudier, Ariane James-Sarazin, Nina Le Balh, Xavier Ndala, Lucile Paraponaris, Laure Parent, Anthony Petiteau, Dominique Prévôt, Émilie Prud'hom, Olivier Renaudeau, Grégory Spourdos, Laure-Alice Viguier, Julien Voinot.

Horaires

- ▶ Ouvert tous les jours de 10h à 18h et en nocturne le mardi jusqu'à 21h en période d'exposition
- ▶ Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre

Ces horaires sont susceptibles d'être modifiés en fonction du contexte sanitaire, rendez-vous sur musee-armee.fr

Tarifs

- ▶ Billet unique (collections permanentes + exposition temporaire + parcours d'art contemporain) : 14 € / 11 € (tarif réduit) Le billet donne aussi accès au musée de l'Ordre de la Libération et au musée des Plans-Reliefs
- ▶ Gratuit pour les moins de 18 ans
- ▶ Gratuit pour les 18-25 ans ressortissants de l'UE – hors exposition *Napoléon n'est plus* (5 €).
- ▶ Pass illimité 30€, valable tout au long de la saison Napoléon, pour l'exposition *Napoléon n'est plus*, le parcours d'art contemporain *Napoléon ? Encore !* et les collections permanentes (dont le Dôme, mais aussi l'exposition *Playmobil aux Invalides : en avant Napoléon !*)

DEVENEZ MEMBRE DE LA SAMA

La Société des Amis du musée de l'Armée

Association loi de 1901 reconnue d'utilité publique, la Société des Amis du musée de l'Armée (SAMA) est aux côtés du Musée depuis plus d'un siècle. Ses statuts lui confient les missions d'enrichir les collections de l'établissement, de contribuer à son rayonnement en France et à l'étranger et de participer à son développement. Pour mener à bien ces missions, elle s'appuie sur le réseau français et international de son millier de membres auquel elle propose des activités en lien avec les collections et les projets du Musée : conférences, visites, édition d'une revue, gestion d'un site internet. Elle correspond avec une dizaine de sociétés d'amis de musées militaires étrangers. Participant à l'acquisition de pièces, dons de tableaux, de documents et d'objets (uniformes, armes, emblèmes, objets du quotidien...), la SAMA conduit son action grâce aux seules cotisations de ses membres.

SAMA
129, rue de Grenelle
75007 Paris
01 44 42 37 75
amismuseearmee.fr

Le bureau de la SAMA est ouvert les mardi, mercredi et jeudi de 10h à 16h

Activités

- ▶ En famille, dès 3 ans
Contes, visites, ateliers, jeux d'enquêtes, anniversaires...
• Enfant : 8 € / Adulte : 14 €
- ▶ Adultes et groupes
Visites guidées (Billet musée + exposition + Dôme inclus)
• Individuels adultes : 19,5 €
• Groupes adultes : 17 €
• Groupes scolaires : 65 € (par groupe)
- ▶ Activités adultes (ateliers, visites en nocturnes etc.) :
• 20 € / 15 € (tarif réduit)

Médiathèque d'étude et de recherche - Salle général Niox

- ▶ Dans le contexte actuel, les salles de lecture sont ouvertes uniquement sur réservation 48h à l'avance à l'adresse mediatheque@musee-armee.fr ou au 01 44 42 38 38
- ▶ Catalogue consultable sur <https://bibliotheques-numeriques.defense.gouv.fr/musee-de-larmee>

Suivez-nous

Recevez les prochains numéros de *l'Écho du Dôme communication*
[@musee-armee.fr](https://twitter.com/musee-armee.fr)

Inscrivez-vous à notre lettre d'information mensuelle **contact**
[@musee-armee.fr](https://twitter.com/musee-armee.fr)

Et retrouvez-nous sur les réseaux sociaux



/MuseeArmeeInvalides
/Saisonmusicaleinvalides



#/MuseeArmee
#/InvalidesMusic



/museearmee_invalides



/MuseeArmeeInvalides



/company/musee-armee/



/musee-armee



/@museearmee

ZOOM



Les réserves s'agrandissent !

▼ Réserve des sculptures
© Paris, musée de l'Armée
- Anne-Sylvaine Marre-Noël

▼ Réserve des peintures grand format
© Paris, musée de l'Armée -
Anne-Sylvaine Marre-Noël

▼ Nouvelle réserve en cours d'aménagement
© Paris, musée de l'Armée - Anne-Sylvaine Marre-Noël

Le Musée vient de se doter d'un sixième bâtiment au sein de son complexe de réserves délocalisées dans les Yvelines. Depuis la fin des années 1990, ces réserves n'ont cessé de se développer et aujourd'hui elles s'étendent sur 4 200 m² et conservent la majeure partie des 500 000 objets qui composent les collections du Musée, provenant de toutes périodes historiques, avec des typologies et des matériaux extrêmement variés.

L'agence Hugues Fontenas Architectes a conçu un bâtiment à double peau, garantissant la stabilité climatique nécessaire à la préservation des collections. L'approche architecturale a privilégié les solutions passives pour faire du bâtiment, indépendamment des systèmes techniques, le premier outil au service de la conservation du patrimoine.

Le volume intérieur a été aménagé selon le principe de « boîte dans la boîte » en utilisant des panneaux isothermes modulaires, en laine minérale et acier laqué, formant une enveloppe protectrice. Les accès de grandes dimensions et la présence de racks de plus de 4 mètres permettent le stockage et la manutention de pièces hors normes. Le nouveau bâtiment accueille dans ses trois salles la collection de 2 500 armes blanches, les collections de mobilier ancien et de grands formats.

Le chantier des collections mené dans le sillon de ce projet architectural a permis le traitement documentaire et matériel de plusieurs milliers d'objets dont notamment les mannequins grandeur nature de la célèbre galerie du Costume de Guerre. Les recherches récentes ont également permis de redécouvrir certains objets étonnants comme l'encrier artisanal représentant une fortification de la ligne Maginot, réalisé en février 1940 par le soldat Lucien Lecoeuvre et offert au général Georges.

